

toire. De même ce que l'on appelait, par exemple dans les villes flamandes ou dans le Nord-Est de la France, le commerce de *l'étape* : les marchandises s'y accumulent, attendant le client ; elles n'ont pas été commandées par lui. Bien plus encore lorsqu'il s'agit du commerce d'outre-mer, même à l'époque où il ne sort guère encore des mers closes, Méditerranée ou Baltique : la galère vénitienne ou catalane qui se remplit d'une cargaison pour les Echelles, le navire hanséatique qui franchit les détroits danois, ne sait pas ce qu'ils vont pouvoir décharger à Alexandrie, à Beyrouth, à Narva. Que le voyage soit peu fructueux, et l'on emportera, l'année suivante, une moindre quantité de produits de l'industrie occidentale. Donc celle-ci aura des difficultés d'écoulement.

Ajoutez que si la plupart des métiers traditionnels ont une production nécessairement limitée, certaines industries font exception. Bien des fois l'on a insisté sur les caractères spéciaux de l'industrie drapière ; dans un monde économique d'une relative stabilité, elle représente de bonne heure un élément dynamique, révolutionnaire. Par l'importance et la complexité de son outillage, par la multiplicité de ses opérations et son recours à la division du travail, elle est, dès le xviii<sup>e</sup> siècle, une industrie capitaliste, une industrie à production massive et à peu près continue, elle ne peut se contenter du marché local ni même des marchés voisins. Elle travaille pour l'incertain ; elle n'est pas à l'abri des crises.

Il en est de même des industries qui naissent ou se développent du xv<sup>e</sup> au début du xvi<sup>e</sup> siècle, industries de luxe et industries intellectuelles, soierie, imprimerie, papeterie. William Ashley a très bien dit que la révolution économique du xvi<sup>e</sup> siècle n'était pas autre chose que la forme économique de l'individualisme de la Renaissance. A l'organisation des corps de métier, qui tend à modeler constamment la production sur la consommation, s'opposent des forces nouvelles.

L'imprimeur lyonnais — ou le libraire qui de plus en plus se substitue à l'imprimeur pour les opérations commerciales — ne fixe plus le chiffre de ses tirages d'après les commandes, comme faisait naguère le copiste de manuscrits. Il suppute, d'après le contenu et les chances de succès du livre, — un volume de *Pantagruel* ou une traduction de Térence,